



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2018

---

### **Limoges – 25 rue de la Roche au Gô**

Fouille préventive (2018)

**Christophe Maniquet**

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/104328>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Christophe Maniquet, « Limoges – 25 rue de la Roche au Gô » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 31 août 2021, consulté le 31 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/104328>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Limoges – 25 rue de la Roche au Gô

Fouille préventive (2018)

Christophe Maniquet

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Dans le cadre d'un projet de construction de maison individuelle, au sommet d'un plateau dominant la Vienne et en bordure de la rue de la Roche au Gô, à Limoges (87), le service régional de l'archéologie a prescrit une fouille archéologique préventive à la suite du diagnostic.
- 2 Si l'on est en mesure aujourd'hui d'affirmer que l'on se trouve en bordure occidentale de la ville antique d'*Augustoritum*/Limoges, et plus précisément près du quartier sud-ouest, ce secteur n'a fait l'objet que de trois diagnostics récents (en 2016 et 2018) dans le cadre de projets de lotissement au sein de parcelles exploitées comme petits jardins individuels.
- 3 La fouille a été menée du 28 août au 13 octobre 2017 sur une superficie de 610 m<sup>2</sup>. 111 structures ont été mises au jour, dont 39 portions de murs/murets ou maçonneries, 43 fosses, 10 trous de poteau, 7 portions de fossés ou de tranchées, 3 portions de solins, 2 aménagements de tuiles, une « sépulture » d'oiseau, 3 possibles sépultures néolithiques et 3 portions de caniveaux.
- 4 Malgré un fort arasement, une occupation néolithique est matérialisée par quelques structures pouvant être interprétées comme des sépultures. La période protohistorique est principalement représentée par du mobilier céramique épars noyé dans une couche recouvrant le terrain naturel. Seuls quelques fonds de structures peuvent être associés à cette période ainsi qu'un fossé trop partiellement dégagé en bordure d'emprise.
- 5 La majorité des vestiges mis au jour consistaient en fondations de maçonneries gallo-romaines appartenant à plusieurs états d'un édifice à caractère religieux, de type *fanum* simple dans un premier temps et transformé ensuite en temple à deux *cellae*.

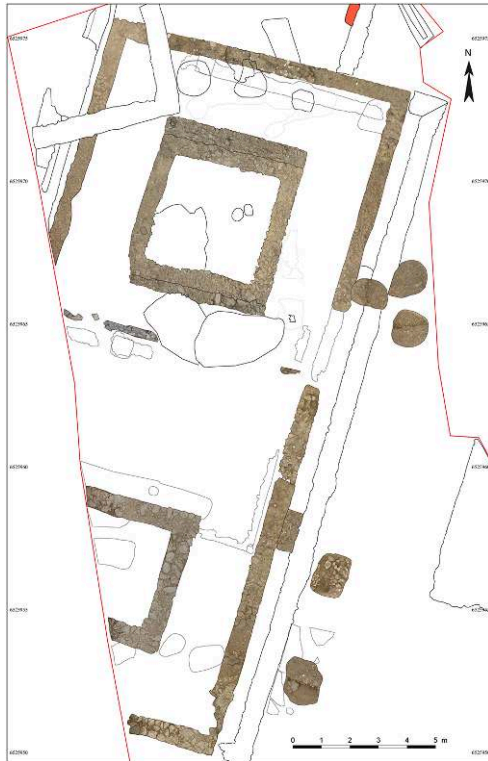
Malheureusement, l'arasement général a fait disparaître quasiment tous les niveaux de circulation et donc toute trace d'occupation permettant d'interpréter les rituels ou de tenter d'identifier les divinités honorées.

- 6 Si aucune trace d'occupation médiévale n'est apparue, des fondations et des fosses modernes ou contemporaines perturbaient les vestiges antérieurs dans la partie nord de l'emprise, près de la rue actuelle.
- 7 Plusieurs structures en creux perçant le substratum géologique n'ont livré aucun mobilier archéologique permettant de leur attribuer une période chronologique. Deux d'entre elles s'en distinguent par le mobilier lithique et céramique qu'elles recelaient, caractéristique de la période néolithique. L'une a livré quinze pièces lithiques, essentiellement des supports retouchés se rattachant au Néolithique moyen de l'Ouest de la France. Ces silex étaient associés à une trentaine de tessons d'un vase qui pourrait être une production chasséenne. L'autre fosse renfermait treize pièces en silex. Huit d'entre elles sont issues vraisemblablement d'une séquence de débitage d'un même nucléus produisant des lames courtes ou des éclats. Cette petite série vient compléter les rares données dont on disposait concernant les premières occupations néolithiques sur le territoire de la commune de Limoges.
- 8 On peut s'interroger sur la nature de ces fosses de forme rectangulaire et peu profondes. Leur morphologie et la qualité du mobilier, dont un unique vase, font inévitablement penser à de possibles fonds de sépultures. Les corps ne seraient pas conservés en raison l'acidité du sédiment.
- 9 Les structures ayant livré du mobilier de l'âge du Fer sont peu nombreuses : cinq seulement ont pu être identifiées, réparties sur l'ensemble de la zone fouillée. Il s'agit de deux fossés, deux fosses (dont un possible trou de poteau) et d'une petite structure oblongue incomplète.
- 10 Dans l'angle nord-est de l'emprise, un fossé s'ouvrant directement dans la roche en place, a été dégagé sur près de 4,30 m de longueur. La couche sus-jacente était ponctuellement très riche en tessons de céramique qui trouve de nombreuses comparaisons avec des contextes de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (La Tène D1). Son profil et son remplissage ont tendance à assimiler cette structure à une tranchée d'installation de palissade délimitant une zone à la destination indéfinie (cultuelle ?) se développant en dehors de notre emprise, vers le nord et l'est.
- 11 La toute première occupation antique est quant à elle matérialisée par la construction d'un temple gallo-romain de type *fanum*. À ce temple peut être associé au sud un angle de solins. Le plan caractéristique du bâtiment laisse peu de place au doute quant à sa fonction cultuelle. De forme carrée, ce petit édifice atteignait près de 10,70 m de côté. Les murs de la *cella* cernaient un espace interne de 3,90 m de côté. La largeur de sa galerie périphérique peut être établie à 2,30 m. Aucun sol, ni interne ni externe, pouvant être associé à ces maçonneries, n'a été mis en évidence. Cet édifice a pu être en fonction durant la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. de notre ère, mais guère au-delà.
- 12 Dans une seconde phase, le *fanum* est modifié. Sa *cella* est conservée mais vraisemblablement consolidée et une seconde *cella* est construite au sud. Les deux *cellae* sont incluses dans un vaste édifice. La *cella* méridionale mesurait 5 m *extra-muros* du nord au sud et plus de 4 m d'est en ouest, même si l'on peut supposer qu'elle était carrée. Sa superficie et ses dimensions externes étaient donc proches de celles de la *cella* nord.

- 13 Le bâtiment qui englobait les *cellae* formait un rectangle de 24,25 m dans le sens nord-sud sur 10,70 m dans le sens est-ouest, soit une superficie de près de 260 m<sup>2</sup>. L'espace entourant les *cellae* devait servir de galerie de circulation. Celle-ci était large de 2,15 à 2,95 m. Un caniveau bordait l'édifice à l'ouest.
- 14 Par la suite, ce bâtiment a été agrandi vers l'est par l'adjonction de maçonneries. Si les sols des deux *cellae* avaient totalement disparu, tout comme les niveaux de circulation extérieur au bâtiment qui les enserrait, il n'en est pas de même pour le sol interne de ce dernier, partiellement conservé et composé d'une couche de béton de chaux blanc.
- 15 Deux massifs de maçonneries ont été mis au jour à l'est et au sud de l'édifice. Leur fonction n'a pas été déterminée.
- 16 Au sud, au niveau de la rupture de pente naturelle donnant sur la Vienne, un mur et un caniveau parallèles et distants de 4,70 m, appartenaient sans aucun doute à une galerie de circulation qui se développait au-delà des limites de fouille. Plusieurs adjonctions et remaniements mineurs ont pu être observés.
- 17 Ce *fanum* à deux *cellae* et l'espace cultuel qui le cernait ont vraisemblablement fonctionné durant le II<sup>e</sup> s. et la première moitié du III<sup>e</sup> s. de notre ère, mais la disparition des niveaux de sol et de destruction sus-jacents ne permet pas d'assurer la période de son abandon. Le mobilier n'est représenté que par des fragments de céramique répartis dans les diverses unités stratigraphiques, quelques rares tessons de verre, quelques éléments métalliques (clous, scorie, tôle en fer) et une unique monnaie usée, peut-être d'Hadrien. Parmi le mobilier lapidaire, on mentionnera la découverte d'une plaquette de schiste bitumineux et de deux gros fragments d'une même colonne en marbre griotte vert pyrénéen.
- 18 Après l'abandon du sanctuaire antique, aucune réoccupation ne semble intervenir sur cet espace durant la période médiévale. Plusieurs petites fosses situées au nord de l'emprise ont livré des tessons de céramique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. L'une d'elle avait la particularité de renfermer un squelette complet d'oie en connexion.
- 19 Au nord-ouest de l'emprise de fouille a été dégagé l'angle des deux murs à l'orientation bien différente de celle des autres maçonneries découvertes sur le site. Ces murs appartiennent à une maison dont la construction est à placer entre 1815 et 1923 et qui fut abattue entre 1983 et 1988.
- 20 Les points essentiels de cette fouille résident donc en la découverte d'une occupation de la période néolithique représentée peut-être par quelques sépultures, de quelques vestiges de l'âge du Fer, et d'un sanctuaire antique qui évolue du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s. de notre ère. Ce sanctuaire est-il à mettre en relation avec la pierre de fontaine gallo-romaine découverte à proximité en 1987 et portant une inscription faisant mention de l'existence d'un vergobret et d'une divinité dénommée Grannus, assimilée à Mars ou à Apollon ? Ceci pourrait renseigner sur le culte rendu dans cet espace. Le dédoublement de la *cella* signifie-t-il l'adjonction d'une seconde divinité à la première honorée jusqu'alors ?
- 21 Reste également à savoir comment ce sanctuaire périurbain s'intégrait dans le tissu de la ville. En faisait-il vraiment partie, malgré une orientation parcellaire différente, ou bien avait-il été rejeté en périphérie, à l'extérieur ? On notera qu'il fait face au site fouillé en 2004 rue de Nexon de l'autre côté de la Vienne et qui pourrait être également un vaste espace religieux de la même période mais avec des antécédents gaulois.

- 22 Jusqu'alors, une importante occupation gauloise était soupçonnée sur le plateau de la Roche au Gô, où certains auteurs ont voulu placer une ville primitive gauloise à l'origine d'*Augustoritum*. Les vestiges mis en évidence permettent d'attester cette présence gauloise mais ils ne sont pas suffisamment conséquents pour y voir une quelconque proto-urbanisation.

**Fig. 1 – Vue d'ensemble : *fanum* à deux *cellae* (état 2)**



Cliché et DAO : C. Mangier, C. Maniquet (Inrap).

## INDEX

**Année de l'opération** : 2018

**chronologie** <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

**nature** <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

**lieux** <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtHv5W3Uex7D>, <https://ark.frantique.fr/ark:/26678/pcrtWeuOa8L4Lg>

## AUTEURS

**CHRISTOPHE MANIQUET**

Inrap